

DEUX RONDOS

LE PERE PEINARD



Réflexes

HEBDOMADAIRES
d'un

GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An....	6 fr.
Six Mois...	3 fr.
Trois Mois.	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
 OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
 Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS
EXTÉRIEUR

Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois..	2 fr.

Dédié à Rothschild, Roi des Grinches.



LE CAPITALO PELOTÉ PAR MADAME FORTUNE



Le turbin des Femmes

Vingt dieux, les jean-foutre de la haute peuvent se vanter d'avoir collé leur pied dans un sacré guépier, en bâclant leur garce de loi sur le travail des femmes et des gosses !

Heureusement pour eux que tout le monde a la tête foutue à l'envers par le Panama. De la sorte, les pauvres bougresses que cette maudite loi affame, pleurent dans le désert.

Et ce n'est pas que dans un coin. C'est tout partout qu'elle se fait sentir ! Dans le moindre coin, où y a six femmes d'exploitées par un galeux, — y a six victimes !

Oui, sur toute la ligne y a des grèves.

Et le plus triste, c'est qu'on a le ciboulot tellement emberlificotté par les ragougnasses des socialos à la manque qu'on ne rouspète pas devant cette réforme affamante.

On était le bec en l'air, à attendre la pâtée que promet la gouvernance.

Pouf ! Au lieu de pâtée, c'est un pavé de vingt kilos qui dégouline sur le coin de la hure des bonnes bougresses : elles ont le nez en compote, quelques dents écrabouillées... et elles se contentent de s'éponger en disant : « Merci ! »

Kif-kif un type à qui un maladroit écrabouille les arpiens : « Excusez, je vous ai pas fait mal ?... »

Et traînant la patte l'écrabouillé réplique : « Oh non, au contraire !... »

Alors quoi, veut-il qu'on lui esclaffe l'autre abattis ?

Eh bien, c'est quasiment cette réponse que les bonnes bougresses font à la gouvernance qui leur tire le pain de la bouche.

Sous prétexte de foutre leur sale pif dans leurs petites affaires, les crapulars de la haute leur interdisent de travailler de nuit et plus de onze heures par jour.

« J'y vois pas d'inconvénient, répond le patron, seulement avant la loi, pour douze heures je vous aboulais 25 sous, maintenant, pour onze heures je vous paierai 20 sous. »

Oh, ils ne sont jamais pris sans vert les exploités !

Douze heures pour 25 sous, ça fait deux sous de l'heure : une heure en moins c'est deux sous, — et le patron trouve moyen de rabotter plus du double.

A cette réforme, à tubin égal, il gratte trois sous.

Ce que je dis là se passe actuellement dans presque tous les patelins, nom de dieu ! Ils sont rares, bougrement rares, les coins où les ouvrières ont pu tenir tête aux singes et leur imposer le même salaire pour onze heures.

Du moins la gouvernance se met-elle du côté des femmes ?

Puisque c'est grâce aux gouverneux que les bonnes bougresses se trouvent dans le pétrin, ça serait le moindre des choses qu'ils les souviennent.

Voyons, vous ne les avez pas regardés !

C'est-y leur métier de protéger le populo ?

Jamais de la vie !

Leur cochon de métier consiste à être les souteneurs des richards et des patrons, — et ils le font à l'aveuglette, nom de dieu ! Qu'ils aient tort ou raison, ils n'y regardent pas.

Cette fois encore, les grosses légumes n'ont pas raté le coup : leurs gendarmes et leurs sergots se sont foutus en mouvement, et comme de juste, c'est pour cogner sur les grévistes, — pour protéger les patrons !

Ils ont voté une loi sur le travail des femmes, c'est vrai, — mais des bonnes bougresses, ils s'en foutent.

Le plan des bouffe-galette était de mettre

dans leur sac une loi ouvrière afin de la faire miroiter aux quinquets des votards, quand viendra la foire électorale.

Reste à savoir si le populo se laissera empaumer ?

Je souhaite que non, cré pétard !

On commence à avoir plein le dos des députés, — non seulement ils nous font nos poches et nous filoutent de mille façons, mais encore, sous prétexte de nous faire des mamours, ils foutent le désordre dans tout les patelins.

Or donc, aux prochaines élections, si les bons bougres sont trop jobards,

Ce sera aux bonnes bougresses à mettre leur grain de sel dans l'affaire, et si elles tanent dur le cuir aux candidats.

Eh bien, le père Peinard les embrassera sur l'œil !



Pigeon vole ! — Qui ne connaît ce jeu ? Amusement des enfants, tranquillité des parents...

Voici une variante, imaginée par une douzaine de mômes délurés :

Le plus grandet tenait le jeu ; après une défilade de canards et de bateaux qui volaient plus ou moins, il continua : « Député vole ! — Ministre vole ! — Président vole ! — Sénateur vole !... »

Et les gosses de rire, et de lever leurs petits doigts avec un ensemble mirobolant.

Ensuite, vint la série des noms propres, — plus sales les uns que les autres, — qu'ils avaient entendu prononcer à leurs papas :

« Rouvier vole ! — Constans vole ! — Bihaut vole !... etc., etc... »

Personne n'eut de gage, car tous levaient les cinq doigts et le pouce.

Y avait pas d'erreur, nom de dieu !



Mince de couche. — Trois sous-offs allemands ayant plein le cul de la caserne ont déserté et sont arrivés à Arras. Illico, ils se sont engagés dans la légion étrangère.

Lâcher l'armée, c'est bien, nom de dieu !

Mais pour se renquiller dans une caserne à côté, c'était foutre pas la peine.

Il est vrai que les pauvres sous-offs ne savaient probablement pas comment bouffer : « A la légion étrangère on aura toujours dupain !... » qu'ils ont dû ruminer.

Ben oui ! Mais vous ne serez pas longtemps à la trouver bougrement amère, cette cochonne de boule de son !



Gueuletons à 35 balles. — Il est entendu que Paris à la veine d'avoir à sa volière municipale une collection de birbes qui se disent plus rouges et plus avancés les uns que les autres.

Battage, nom de dieu ! Ce sont des bouffe-galette et des chéquards aussi infects que leurs copains de l'Aquarium.

D'ailleurs l'Hôtel-de-Ville est l'antichambre de l'Aquarium.

Qu'ils soient opportunards ou socialos les cipaux s'entendent bougrement pour gaspiller notre belle galette : pour le coup ils font la paix et ne se chamaillent pas.

A preuve les gueuletons qu'ils se paient aux frais de l'assistance publique (fondée pour assister les grosses légumes). Tous les ans une douzaine de birbes passent une visite dans les hospices d'aliénés. Riche occase pour ballrer !

Quand la douzaine de pique-assiettes rappliquent à l'hospice, leur inspection consiste à s'envoyer par le fanal un gueuleton qui revient en moyenne à 35 francs par tête.

Et ça tandis que les pauvres malades bouffent des faillots pourris et que l'Assistance publique fout à la porte les malheureux qui lui réclament une livre de pain.

Dans la douzaine de pique-assiettes en question, je n'en citerai qu'un : Vaillant, le pur, l'intègre blaqué !



Rudement chouette, nom de dieu, la nouvelle que je pige dans les quotidiens de dimanche ! La garce me fout bougrement de baume au cœur.

Portée par le télégraphe, elle arrive tout droit de Sicile, — un patelin planté au mitan de la Méditerranée, où le soleil chauffe ferme ! Il cuit le vin, dore les oranges, doucit l'huile à s'en lécher les babouines et durcit les œufs au cul des poules.

C'est là que débarquèrent Garibaldi et ses Mille, des gas qui se battirent comme des enrégés... non pas pour foutre la liberté en place de la tyrannie bourbonnienne, mais pour colloquer les pauvres Siciliens sous la coupe de Victor-Emmanuel.

Car, le général à la chemise rouge, — avis à ceux qui en pincent encore pour les chefs, — sacrifia bien mal les riches fieux qui suivaient son panache. Hélas, oui ! Au lieu de les mener à la conquête du pain, il nesut que faire l'Italie avec l'appui du diable, pour la coller dans les pattes d'un roi.

C'est encore en Sicile qu'a poussé Crispi, un salopiaud de grosse légume, longtemps premier ministre d'Italie ;

Mais c'est là aussi que pullulent, épais comme les grains de blé dans les épis, des foulitudes de bons bougres.

Longtemps, mille foutre, on les a mené en bateau avec l'unification de l'Italie, l'Irrédentisme et une tripotée d'autres sales blagues aussi politicardes que patrouillotiques.

Aujourd'hui ces machines-là ne sont plus de saison !

L'Italie s'est unifiée, vietdaze ! A la place des roitelets et des principiotis de tout calibre, y a plus qu'un seul et unique maître, Humberto. Les Héros de l'Indépendance, les ex-carbonari, les conspirateurs d'antan, Garibaldiens et Mazziniens, baffrent à la mangeoire royale. Les cochons se gorgent ferme et prennent un ventre, kif-kif nos birbes opportunards.

Pour ce qui est du pape, au dire de notre curé, cette charogne roupille sur une botte de paille, attendant que le jean-foutre Carnot vienne le repercher sur son trône.

Mais, pécaïré, tout ça ne fait pas tomber la niche de pain dans la hucho du populo !

Il reste couillon comme avant, sa polenta est toujours fadasse et son macaroni mal assaisonné.

Voyant qu'on se foutait de sa fiole, il n'a plus compté que sur ses biceps et sa caboche, ses fistons les plus galbeux se sont fait brigands : ils ne pillent jamais les prolos, mais font dégorger carrément les richards pour faire bouillir la marmite du pauvre monde.

Hélas, tous n'ont pas eu ce nerf ! Le plus grand nombre se sont tirés à l'étranger : en France, en Afrique, dans les Amériques, courant après la fortune,.... qui ne s'est pas laissé rejoindre.

L'émigration a fait florès chez les Italgos ; des familles entières, des patelins entiers ont planté là leur riche et bonne terre, trottant au bout du monde voir s'il y avait quèque chemin de fer à fabriquer.

C'est-y donc que l'Italie a le cul pelé ?

Non, sacré foutre ! Elle est la terre la plus fertile d'Europe ; mais les chameaux de richards la possèdent toute, et les pauvres bougres y crèvent de famine comme les mouches en plein hiver.

A force d'être échaudés tout partout, les pauvres italgos comprennent que l'émigration n'est pas une ressource, mais bien un suicide, — tous les patelins ayant quatre fois plus de turbineurs que n'en emploient les richards.

Aussi, prennent-ils un autre chemin, — et le bon, cette fois, capet de diou !

Ils se révoltent, ils prennent la Terre !

A Caltavutura, gros bourg de 6.000 habitants, près de Termini, en Sicile, — le diable

m'emporte si je sais où c'est ! — six cents contadini (c'est ainsi qu'on appelle les culs-terreux en Italie), ont foutu le grappin sur les terres de la commune et armés de pioches ont commencé le défrichement.

« Porca la madone ! qu'ont dû ruminer les riches bougres, pourquoi crèverions-nous de famine quand la terre ne demande que notre travail ? Allons tous en chœur en prendre possession. »

Et qui fut dit, fut fait illico, nom de dieu !

En outre, les campluchards marchèrent sur l'Hôtel de-Ville. Là, ils allaient rendre visite à la bougresse de paperasse, détruire les titres de propriété particulière, pour ajouter au domaine communal les champs accaparés par les signori.

Toutellemeut, la putain d'autorité a vu le fourbi d'un mauvais œil, y a trouvé un cheveu, si bien que les cognes et les troubades ont radiné dare dare.

Loin de caner, les campluchards ont tenu bon, et forts de leurs droits, ils se sont cantonnés sur les terres communales, — et y a pas à tortiller, puisque ces terres sont à la commune, ils devaient être chez eux !

La belle foutaise, nom de dieu, qu'une commune ait de la terre, si c'est pas pour nourrir ceux qui la remuent.

Autant vaut avoir un canasson dans l'écurie, et quand même marcher à pattes !

Eh bien, cré pétard, si idiot que ça paraisse, c'est pourtant la logique de la gouvernance : Elle admet bien que la commune ait des terres, — mais, vingt dieux, faut qu'elles restent en friche.

Dame, c'est l'intérêt des richards qui la guide. Si on laissait les paysans cultiver les communaux ils vivraient mieux et ne voudraient plus trimer dans les terres des gros proprios pour une bouchée de polenta.

Les pétrousquins de Sicile étaient donc cantonnés sur leurs communaux.

Contre eux les bandits de la haute ont envoyé les cognes et les troubades...

Ce qui a suivi est facile à deviner : y a eu un nouveau crime !

Comme à Xérès, comme à Fourmies, le populo a été canardé !

Six campluchards ont été tués, une floppée d'autres ont été blessés.

Ça demande vengeance, nom de dieu !

..

Malgré les coups de flingots, malgré les chourinades des gas, je ne me dédis pas de ce que j'ai dit en commençant : c'est une bonne nouvelle qui nous vient de Sicile !

Les bonnes bougresses et les bons bougres de Caltavuturo donnent un bon exemple : une poussée de plus à la roue de la Sociale.

Oui, mille dieux ! Ils nous montrent le chemin : la prise de possession de la terre par les paysans insurgés.

L'exemple fera traînée de poudre, nom d'un tonnerre !

Assez de temps, le campluchard a été la bête de somme remuant la terre pour engraisser les richards ; crachant ses pépètes pour faire bouillir le pot de la gouvernance.

Crédieu, sa patience se lasse !

De ci, de là, — un peu partout, ça va être du chabonais, kif-kif à Caltavuturo : « Nous voulons bien turbiner, vont se dire les paysans, mais pour notre compte, pécaïré !

« C'est nos papas qu'ont défriché la terre, desséché les marais, percé les routes, bâti les villages, c'est nous qui semons et qui enseignons.

« Mais, sans-dieu, nous voulons engranger ; nous voulons porter le vin dans nos caves.

« Et si les larbins de la gouvernance veulent bouffer, qu'ils viennent s'atteler au manche de la charrue ! »

..

Toutes ces petiotes révoltes sont des petits feux, qui, en se rapprochant, feront le grand incendie.

On sait bien, tas de brigands de la haute, que pour continuer vos dégoutations, vous tablez sur nos fistons échoués à la caserne.

Vous les habituez au sang et aux massacres avec les tueries de moricauds, — espérant un jour nous foutre en bouillie, kif-kif les Dahoméens.

Ne vous y fiez pas trop !

Ces crimes-là ne vous réussiront pas toujours comme à Fourmies et à Caltavuturo.

Un de ces quatre matins, quand un Chapus, un Gallifet ou un Dodds commandera le massacre du populo, ... il trouvera à qui parler !

Ohé, les jeunesses, que la sale poufiasse racole à ce moment pour foutre la main au sac, voyez-vous le métier qu'on veut vous faire faire ?

On veut vous faire assassiner vos frangins ; On veut faire de vous les maquereaux de la bourgeoisie !

Coupez-vous dans le pont ?

Le père Barbassou.

GUERRE AUX PLACEURS

Les bons bougres de l'Alimentation repiquent au truc contre les bureaux de placement.

Mille dieux, y a belle lurette qu'ils sont partis en guerre contre les maudits placeurs... et ils ne sont pas plus avancés qu'au premier jour.

Ils se sont d'abord laissés salement embobiner par les dépotés qui les ont menés en bateau, grand largeur.

Voici que maintenant, ils ont l'air de vouloir faire leurs affaires eux-mêmes. Bondieu, ils s'y prennent bougrement mal !

On dirait qu'ils ont le trac de mettre carrément les pieds dans le plat : ils se contentent de discuter jusqu'à plus soif à la Bourse du Travail. Et quand un chouette zigue veut donner une riche idée et expliquer qu'on n'arrive à rien en étant calmes et inodores, — vivement une bande de loufoques atoient à ses chaussures.

Pauvres gobeurs ! Vous vous soulez de phrases ronflantes : c'est pas avec ça que vous foutrez les placeurs à cul. Le temps que vous jacassez, les cochons n'en continuent pas moins leur sale métier.

Quelque ça, les bons bougres de l'alimentation sont aussi emmerdés par les sergots que s'ils faisaient du chabonais en règle : dès qu'ils sortent de leurs réunions les flies leur tombent salement sur le poil.

Et que font les pauvres gas ? C'est à peine si de temps à autre, ils s'en vont chahuter devant la cambuse d'un bureau de placement !

..

Autre chose : en admettant même que les bons bougres parviennent à couper la chique aux placeurs, — est-ce à dire que les profos en seront plus à la hauteur ?

Ouiche, allez donc voir si les poules pissent !

Y aura rien de changé : les patrons continueront à plumer leurs garçons, et ça jusqu'au jour où les gas comprendront que la question sociale est bougrement plus *une et indivisible* que la République et qu'il faut que le chambardement marche de front pour que nous y gagnions quelque chose.



CHOUETTE FRICTION !

Foutre, c'est le cas de parler de nettoyage de tête, attendu que le flanche en question s'est passé à **Bourg**, chez un patron coiffeur, charognard jusqu'au bout des cheveux.

Le jean-foutre a imaginé un truc pour reprendre à ses profos le peu de galette qu'ils gagnent : à l'occasion du jour de l'an ou d'une fête, qu'elle soit carillonnée ou pas, faut qu'ils se cotisent pour acheter un canapé, un chèle, une glace ou autre flambeau dont ils font cadeau à la patronne.

Outre ça, y a pas besoin de dire qu'on leur fait payer rubis sur l'ongle tout ce qui se tèle dans la baraque.

Heureusement tous les merlans ne sont pas assez pochetées pour se laisser tondre aussi carrément : y a quelques jours le singe trouvait à qui parler.

Un bon bougre ayant plein le cul de la boîte s'est fait casquer son dû. L'exploiteur a financé, mais voilà qu'illico il réclame 15 balles pour diverses bricoles brisées accablément.

Le gas a envoyé le singe à mossieu Bache, le perruquier des zouaves. Comme le jean-foutre rouspétait, il s'est mis en mesure de lui bourrer la gueule.

Malheureusement il s'est trouvé là deux clients qui ont été assez loufoques pour mettre le holà.

C'est égal, nom de dieu, si le patron avait souvent à faire à des zigues de cette trempe, il changerait de procédés... Et foutre, j'ajouterai que si chaque bon bougre avait toujours son poing fermé, tout prêt à écrabouiller le piton d'un singe, eh bien, les salauds en rabattraient rudement !

LE DROIT DE GUISSAGE

Guise. — Une des plus infectes dégoutations qui date des temps féodaux et se continue dans la société actuelle, c'est le droit de cuissage.

Eh bien, cette horreur-là est une des godineries qui se pratiquent dans le jésuitique *Palais social*, — comme dans la première usine patronale venue.

Pour preuve l'histoire suivante : A la Raperie, y avait pour contre-coup un sale chameau, ne ratant jamais une rosserie contre les bons bougres qu'il avait sous sa coupe.

Par exemple, il s'amadouait avec les ouvrières... Pas besoin de vous dire, les camaros, que le salaud est marié et père de famille.

Il était surtout derrière les jupons d'une pauvre bougresse, la fille Lhote, simple et un brin nigaude. Un jour, il réussit à la paumer dans une espèce de cabinet et malgré ses cris, lui sauta dessus kif-kif une bête enragée... La pauvrette sortit dans un état pitoyable !

Le père de la jeune fille, croyant qu'on allait lui rendre justice, porta plainte aux douze birbes de la gérance. Vous pensez bien que les jean-fesse n'allaient pas condamner un de leurs copains ! On envoya bouler le père avec perte et fracas.

Pourtant, comme les bons bougres commençaient à gueuler, pour les faire taire, les gros bonnets du *Palais social* profitèrent de ce que le salaud de contre-coup avait presque fini son temps de gérance et le cassèrent de ce titre.

Quant aux jugeurs et aux gendarmes ils ouvrirent une enquête... et la fermèrent vivement, nom de dieu ! Il n'en résulta rien.

Eh bien, sacré pétard, c'est-y pas là, une dégoutation comme on en voit journellement dans les bagnes ?

Si, foutre !

Or donc, quand on viendra nous donner pour modèle de Société future le familistère de Guise, y a qu'à envoyer coucher les phraseurs.

En effet, il ne s'agit pas de ratifester la vieille guimbarde sociale en changeant les étiquettes : appeler *Palais social* un baigne industriel, c'est tout ça qu'il y a de plus mouche comme réforme.

Faut bien se fourrer dans le ciboulot qu'il n'y a pas mèche de bonifier la Société actuelle : elle est pourrie jusqu'aux racines.

ÇA RONFLE, FOUTRE !

Armentières. — Nom de dieu, voilà un riche patelin !

Ce qu'on y a la gouvernance quèque part : c'est rien que de le dire. C'est pas les bons bougres du patelin qui l'engraissent, cré pétard. La frontière est à deux pas et ils font de la contrebande sur une échelle double.

La fraude, voyez-vous, ça dégrasse bougrement les gas !

Y a un bout de temps, le populo de par-là marchait aux trousses des socialos à la manque. Ils en a eu vite soupé en voyant

compris que leurs chefs n'étaient que des ambitieux. Chacun des pontifes voulant tirer la couverture de son côté, les prolos les ont lâché d'un cran.

Aujourd'hui, les deux grands chefs du pays, Deschildre et Flament, sont à couteaux tirés, et la populo tourne le cul à tous deux.

Aussi ce que le copain Dupont a eu du succès dans les réunions qu'il a emmanché cette dernière quinzaine.

Un vrai beurre !

Turellement, comme il a deux condamnations sur le râble, la rousse est venue le sucrer. Mince de précautions, nom de dieu ! Pour tenter le coup on avait mobilisé toute la police du canton : 40 sergots et 16 gendarmes.

Dupont ne s'est pas épaté : « Arrêtez-moi qu'il a dit au commissaire, qu'on appelle le *Singe du Maroc*, seulement va falloir que vous me reloutiez en liberté demain... »

Bien à regret il a fallu le relâcher ! Et le samedi le copain faisait une nouvelle réunion : la salle était archi-bondée, nom de dieu !

Mille tonnerres, si la Sociale ronflait aussi ferme partout qu'à Armentières, les affaires du populo seraient en bon chemin.

Ainsi, y a une dizaine de jours deux pandores entraient dans l'estaminet du groupe pour y arrêter des zigues d'attaque. Ils ont trouvé à qui parler : ils ont reçu une volée farineuse et se sont trottés sans demander leur reste.

SALE BAGNE

Au Havre il existe une boîte intitulée « Forges et Chantiers de la Méditerranée. »

L'exploitation s'y pratique jusqu'à la gauche, nom de dieu !

Au 1^{er} janvier, en guise d'étrennes, on a collé sur le râble des prolos un sacré jean-foutre de directeur qui ne rate pas une salopise.

D'abord, il saque tous ceux qui ont une paye à peu près potable, — et les remplace par de pauvres bougres qu'il fait trimmer quasiment pour la peau.

Puis, avec le marchandage qui fait fureur dans la baraque, y a plus mèche de tirer sa journée.

Pour l'aider dans ses crapuleries, le jean-foutre a une collection de contre-coups qui a eux tous ne valent pas une merde de chien.

Y en a un qui prétend faire avec dix ouvriers la besogne de cinquante ;

Y en a un autre qui, tous les matins, passe au bureau casser du sucre sur tous les prolos ;

Un autre encore qui a toujours une souscription à toutre en train pour faire des cadeaux aux gros bonnets.

Nom de dieu, ce que toute cette fripouillerie mérite une brulée !...

LES

36 Malheurs d'un Magistrat

HISTOIRE

D'UN JUGEUR DANS LA DÉBINE

RACONTÉE EN CINQ SEC

II

La Grande Trouille (Suite)

C'était une sale besogne que d'être l'esclave de cette pouffiasse. Fifine en éprouvait un rude dégout, mais cédait à la force. Si le turbin n'avait pas été aussi mal, elle aurait préféré travailler de son métier de piqueuse à la machine.

Etant sans ouvrage depuis déjà un bout de temps, elle avait du accepter sa nouvelle place qui au moins lui procurait du bricheton.

Or donc, ce soir-là, elle faisait son turbin ordinaire, quand sa patronne lui apprit quèque chose qui lui foutit un rude coup et la fit devenir aussi pâle qu'un sergot qui trouve une marmite.

— Demain soir, Fifine, dit la femme du dépoté, je ne serai chez moi pour personne, excepté pour mission le procureur Beauterrier.

Voir le *Monde* du 20 no 200

— Bien, madame, dit Fifine, sans laisser rien voir de son émotion.

Cette nuit-là, elle ne ferma guère les quinquets. Elle avait bien pensé déjà à la vengeance, oh oui ! mais jamais elle n'avait cru que ça viendrait si vite. Ce hasard lui sembla un bon signe et lui mit bougrement de baume dans le cœur.

Sa première idée fut de foutre un bouillon d'onze heures dans les consommances que, suivant l'habitude de la haute, on ne manquerait pas de servir à Beauterrier.

Mais elle pensa que ça irait trop vite et que sa revanchade ne serait pas suffisante.

C'est qu'elle avait bougrement de la haine, nom de dieu !

Alors, elle s'arrêta à une autre binaise... on verra ça par la suite...

En tous cas, nom de dieu, Mme Pigegalette fut rudement épatée quand le lendemain, on lui remit une babillarde jusqu'on pouvait lire sur l'enveloppe :

*A Madame Pigegalette
pour remettre à M. de Beauterrier*

La femelle du dépoté prit la babillarde, la soupesa, la renifla, mais elle ne la décacheta pas !

Pour moi, je sais ce qu'elle contenait, foutre ! Et, nom de dieu, ça me fait trop plaisir pour retarder de le dire aux camaros.

Y avait que trois mots :

« Bibi-Squelette sera vengé ! »

Quand Beauterrier arriva, il était sur son trente et un. Le jean-foutre, qui ne sortait qu'en voiture, était emmitoufflé dans une fourrure galbeuse, — avec le pognon qu'elle avait coté, y aurait eu de quoi frusquer de pied en cap, dix bons bougres.

Les chouettes frusques, ça n'empêche pas d'avoir le cœur pourri : tous les jean-foutre en sont là... Et bien souvent ils n'ont pas que le cœur : les trois quarts d'entre eux sont pourris, des doigts de pied jusqu'à la moëlle.

Quant aux « dessous » de Beauterrier, nom de dieu, il était plus pomponné qu'une gonzesse. Il avait passé plus de deux heures à se badigeonner de pommades, d'onguents, de crèmes et d'un tas de salopises. Il s'était fourré de l'eau de cologne jusqu'au trouffignard.

Turellement, il avait gueuletonné ferme. Vous pensez bien que ce salop-là ne se gargarisait pas le gosier avec du sirop de grenouille. Le bois de campêche en bouteille, c'est réservé pour le populo. Les maquereaux de la haute, malgré qu'ils ne foutent rien, s'enfilent toute la bonne vinasse qu'ils peuvent.

Ça les empêche pas d'être à moitié crevés, foutre !

Beauterrier, lui, comme tous les jugeurs, faisait bougrement la noce et n'était plus guère qu'un paquet de pourriture. Rien d'étonnant à ça, nom de dieu ! Ce cochon-là avait les vices les plus dégoutants, il en aurait remonté à Germiny et à Rabaroust, — comme comme tous les magistrats, quoi !

Quant à croire qu'il en pinçait pour Mme Pigegalette, ce serait se fourrer le doigt dans l'œil jusqu'au genou. Un jugeur, ça ne peut aimer personne !

Seulement, c'était un sale cochon qui avait le bobéchon monté par la lecture des romans et des feuilles de choux bourgeoises. Vous n'ignorez pas, les aminches, que les canards « honnêtes » sont farcis d'un tas de cochonneries écrites exprès pour exciter le tempérament des vieux bourgeois décatés. Beauterrier était abonné aux journaux les plus élégants et s'en faisait un évangile : ils n'avaient qu'à demander des poursuites contre un bon bougre pour qu'illico ça fut fait.

Beauterrier était donc un peu allumé quand il arriva chez sa pouffiasse, et il se promettait bien de l'épater par ses prouesses.

Mince de four !

Rien du tout, nom de dieu, absolument rien ! Vide comme un porte-monnaie qu'on aurait confié à un ministre. Au lieu d'un coq, c'était un rabat-joie, kif-fif un castrat !

La Pig-galette ne disait rien... mais, foutre, elle faisait une sale poire.

Beauterrier ne s'était jamais vu en pareille déconfiture... Ce qui le rendait si godiche c'est

qu'en arrivant il avait lu la lettre lui annonçant la vengeance, et, traqueur comme un jean-foutre, il en était tellement baba qu'il ne se sentait plus souffler.

(A suivre).

COMMUNICATIONS

PARIS

— *Les Egaux*, club libre d'études sociales du XI^e, XII^e et XX^e.

Réunion tous les samedis, à 8 h. 1/2, salle Becker, au Château-Rouge, rue des Vignolles, 21.

— Dimanche, 29 courant, à 2 h. de l'après-midi, grand meeting public en l'honneur du 5^e anniversaire de l'exécution de Watrin.

Les filoux du Panama et ceux du 4^e Etat.

Montreuil : — Le groupe abstentionniste de Montreuil et le club libre d'études sociales *Les Egaux*, organisent une réunion publique et contradictoire, le 5 février, salle Brou, 57, rue de Paris, sur l'application des théories communistes-anarchistes dans la société actuelle.

Les membres de la commune de Montreuil sont particulièrement invités.

Sedan : — Le groupe d'études révolutionnaires, *Le Pilon Sédanais*, manquant de fonds pour faire paraître un journal anarchiste a décidé de publier selon ses ressources, des placards qui pourront être vendus un sou pour couvrir les frais d'impression.

Les compagnons qui auraient des manifestes, brochures et journaux sont priés d'en envoyer à Baiery, 44, fond de Givonne, Sedan, Ardennes.

Châlons-sur-Marne : — Le groupe *Les Sangleiers de la Marne*, se réunira le dimanche 29 janvier, au local convenu.

Ordre du jour : Des principes humanitaires de l'Anarchie et de la barbarie du tien et du mien.

Tous les bons bougres et les bonnes bougresses qui voudraient faire partie du groupe peuvent s'adresser au compagnon Jules Pie, 1, rue Chambrand.

Lille : — Le groupe les *Forçats* vient de faire paraître sa brochure *Dynamite et Panama*, au prix de 0.15 cent. l'exemplaire. Envoyer les demandes et les mandats au compagnon Edmond Mauduit, 51, rue Philippe de Commines.

— Le *Père Peinard* est crié et porté à domicile par A. Poissonier, 51, rue Saint-Sauveur.

Charleville : — Réunion des *Sans-Patrie*, dimanche 29, à 7 h. du soir, au local convenu. Etre exact, urgence.

Reims : — Soirée familiale, dimanche 29, à 3 h. 1/2, salle Bigelet, place d'Erlon, 4.

Roubaix : — La bibliothèque communiste sera ouverte tous les dimanches de 8 heures à midi, à partir du 29 courant, chez Liorthois, 124, rue d'Inkermann.

Tous les copains qui croient cette propagande utile sont invités à la réunion qui aura lieu ce dimanche-là, à 6 h. du soir, au local de la bibliothèque.

2^e Organisation d'une tournée de conférences dans la région, avec le concours de Dupont. Urgence.

F. H. Feuquières — Attendons la réponse du chemin de fer ; ils font des recherches. Dès qu'il y aura une solution te préviendrai.

Mince d'anyeroche, nom de dieu ! Cette semaine y a pas plan d'en donner pour leur argent aux camaros, le numéro paraît avec quatre pages seulement ; ça tient beaucoup à ce que les vendeurs ne se patinent pas assez pour envoyer le pognon ; faut qu'ils se grouillent davantage, bondieu !

Le père Peinard ne palpe pas des chèques, kif-kif les bouffe-galette, — qu'ils ne perdent pas ça de vue, mille dieux !

Les bons bougres excuseront pour cette fois la maigreur du caneton : la semaine prochaine il aura son format habituel.

L'Imprimeur-Gérant : J. LÉCUYER

Imprimerie spéciale du *Père Peinard*
4 bis, rue d'Orsel, Paris